

Valérie Spaëth. 2020. "Didactique du français langue étrangère et seconde: histoire et historicités." Special Issue, *Langue Française* 208.

L'ambitieux objectif de ce numéro de la revue *Langue Française* est d'apporter une contribution à l'histoire linguistique et culturelle de la didactique du français langue étrangère et seconde (DFLES) grâce aux regards croisés de linguistes, historiens et didacticiens faisant partie d'un groupe de recherche fondé en 2017 au sein de l'UR DILTEC (Didactique des langues, des textes et des cultures) de la Sorbonne Nouvelle.

Comme le soulignent Jacques Bres et Céline Vaguer dans leur éditorial, la reconstitution de l'histoire de cette discipline académique s'avère d'autant plus complexe qu'elle doit sortir des frontières de l'histoire nationale et s'appuyer sur une épistémologie interdisciplinaire.

Ainsi Valérie Spaëth précise-t-elle dans sa "Présentation" les différentes étapes ayant conduit à la construction et à la circulation du concept "mobile et plastique" (11) de français langue seconde (FLS) afin de mieux expliquer le mode de constitution de la didactique du FLES.

Bien que, dans un premier moment, la didactique du FLE, dominée par une dynamique foncièrement synchronique, attribuée à l'histoire de la discipline un rôle marginal, l'introduction de la notion de français langue seconde, avec ses implications sociales, politiques et identitaires, impose la prise en compte de la réalité multiforme des contextes éducatifs et encourage par conséquent une construction épistémologique fondée sur l'histoire de l'enseignement et de la diffusion du français "dans un temps long" (10). S'inscrivant dans une dynamique de circulation des langues et des cultures, cette histoire se caractérise en particulier par le rapport à l'altérité et par sa fonction de "baromètre de la mondialisation linguistique" (12).

Les sept contributions du numéro explorent, dans cette perspective, la notion d'histoire du point de vue épistémologique, en mesurant son apport pour la DFLES, et méthodologique, en se focalisant sur le fonctionnement de son appareil conceptuel ainsi que sur le statut de l'histoire dans la formation des enseignants en DFLES.

La première étude de J.L. Chiss reprend et examine la notion de *langue de culture* appliquée à la langue française. Dans l'exkursus historique proposé par l'auteur, cette notion renvoie d'une part à l'idéologie linguistique du *génie de la langue*, liée aux substrats littéraires et culturels du français, d'autre part à la circulation et au contact avec les autres langues. L'auteur nous permet de saisir, en particulier, la fragilité de certaines dichotomies contemporaines établies pour opposer une dimension lettrée et cultivée à une approche plus communicative et utilitaire (*langues de culture vs langues de service*) et suggère plutôt de s'interroger sur le rôle d'une "culture du langage" qui serait ancrée dans une "histoire connectée et attentive aux historicités" (31) ainsi que dans la géographie des espace coloniaux et post-coloniaux.

La réflexion de G. Siouffi, qui met en lumière les apports de l'histoire de la langue pour l'enseignement du FLE, ouvre des perspectives stimulantes dans le processus de construction des représentations linguistiques par les apprenants. En effet, l'auteur développe une conception spécifique de l'histoire qui dépasse la dichotomie classique entre linguistique interne et linguistique externe. Conçue comme "historicisation des conditions langagières" (46), l'histoire de la langue se fonde en particulier sur l'articulation de deux logiques d'usage distinctes permettant de faire évoluer les représentations mobilisées dans et par l'enseignement : une logique communicationnelle qu'il qualifie de "logique patoise" (46), essentiellement dominée par une visée sémantique et pragmatique, et une logique de représentation, où la langue occupe une place primordiale.

La relation entre l'histoire et la formation en FLE est aussi explorée par A. Burrows et I. Cros qui s'interrogent, pour leur part, sur les modalités d'intégration de l'histoire dans les filières universi-

taires de formation de la Sorbonne Nouvelle, à travers l'exploration d'un riche corpus composé d'archives historiques de l'ancienne EPPFE (École de préparation des professeurs de français à l'étranger) et des maquettes actuelles des Masters FLE ainsi que d'entretiens réalisés auprès d'enseignants et d'étudiants. L'analyse de ces données permet notamment de mesurer l'intérêt de l'insertion de l'histoire des méthodologies dans les pratiques effectives des formateurs grâce à l'analyse de la réception de ces contenus par les enseignants-chercheurs et les étudiants. S'inscrivant dans un processus de patrimonialisation de l'épistémologie des savoirs, la formation en histoire des méthodologies permettrait à la fois de relativiser des "idéologies didactiques dominantes dans le champ" (56) et d'acquérir des connaissances susceptibles d'être appliquées en contexte professionnel.

La réflexion à laquelle nous convie V. Spaëth porte en revanche sur la modalité d'élaboration de la méthode directe, "première méthodologie complète de l'enseignement des langues" (63) introduite entre 1880 et 1900. L'analyse met en évidence, avec une grande précision, les avancées scientifiques de cette construction méthodologique qui, "suite aux travaux des phonéticiens européens (Galazzi 1992; Véronique 1992) [...] théorise et rend possible une didactique de la langue parlée" (70). En misant sur la prononciation, l'approche inductive de la grammaire et la valeur de l'action, cette méthode orale pose les jalons d'une approche tout à fait innovante dans l'enseignement du FLE. S'appuyant sur un corpus de documents soigneusement choisis parmi la vaste littérature pédagogique de l'époque, l'auteure dévoile les retombées politiques et culturelles de cette méthode (projet scolaire républicain de francisation, structuration de l'école et de la pédagogie coloniales, etc.) en soulignant le rôle déterminant de l'altérité dans les différentes formes d'actualisation de cette approche méthodologique.

D. Savatovsky et M. Jorge analysent, pour leur part, les spécificités discursives des actes de trois sessions du *Congrès international pour l'extension et la culture de la langue française* (Belgique, 1905-1913), "événement linguistique" (au sens de Guilhaumou) préfigurant l'émergence de la francophonie, conçue non seulement "comme une réalité linguistique ou littéraire" (81), mais aussi "comme une entité politico-culturelle et une idéologie" (81). Témoignant d'une période particulièrement délicate dans l'histoire de la diffusion du français, le Congrès se propose de "garantir à la langue française un statut qui lui permette de se maintenir ou de se développer face aux langues concurrentes (l'allemand, l'anglais, les langues artificielles) mais aussi dans des pays plurilingues comme la Belgique" (82). Au-delà des divergences traversant les différentes contributions, Savatovsky et Jorge mettent en lumière le regard constructif et prospectif projeté par les congressistes sur le "statut juridique et culturel privilégié" (92) que l'on attribue au français dans certains contextes linguistiques, ainsi que sur l'évolution des objectifs de son enseignement.

Dans la contribution de S. Coffey, la recherche sur l'histoire de l'enseignement se mêle à l'historiographie linguistique, domaine interdisciplinaire où se croisent les sciences de l'histoire, de la linguistique et de l'éducation. L'auteur s'interroge notamment sur les fondements épistémologiques et méthodologiques de l'historiographie de l'enseignement du français en Angleterre. Grâce à l'analyse minutieuse de sources documentaires opportunément sélectionnées et d'une périodisation spécifique, l'auteur montre comment la disciplinarisation du français au niveau universitaire, forgée dans la tradition de la philologie, s'est imposée au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, "passant de ses origines littéraires à la catégorie plus large des *French Studies*" (105).

Le voyage dans le temps, à travers les espaces concernés par l'enseignement du FLE, se termine par une intéressante analyse de la diffusion du français en Palestine ottomane et mandataire, pays où se croisent des langues et des cultures différentes. Grâce à l'étude comparée d'archives variées, C. Rubio et K. Sanchez Summerer soulignent l'intérêt d'une histoire connectée pour la didactique du FLE dans cet espace géographique internationalisé. L'adoption d'une démarche comparative et in-

tégrée, qui insère le contexte étudié dans des dynamiques plus complexes de circulation linguistique, permet en effet de mesurer “l’impact des politiques et des images des langues sur l’évolution du FLE” (121), dans l’effort de “déprovincialiser et de corriger une perspective franco-française” (113) en réponse aux “défis d’une micro-histoire globale” (113).

Tout en témoignant de la fécondité des approches multidimensionnelle et interdisciplinaire, les études et analyses recueillies dans ce numéro de *Langue Française* ont le grand mérite, de par leur richesse et originalité, de jeter une vive lumière sur la DFLES, dont l’histoire n’a pas été suffisamment explorée jusqu’à présent.

*Elisa Ravazzolo*